Sonnet impressionniste

Quelle âme revêtir dans cette forêt vierge
Qui va, grimpant les monts, au ciel donner assaut,
Où la terre a gardé l'empreinte d'un sursaut
Par quoi, depuis des temps fabuleux, elle émerge.

Arrière fatuité, loin de moi rire sot
Que l'on promène au bal, dans la rue ou l'auberge.
Comme si j'explorais quelque nouvelle berge,
J'aurai l'âme qui sied en face d'un berceau.

Ce bois évocateur de l'humaine origine,
Où la hache, plus tard, sonnera la ruine,
Ecrira ma devise : Espérance et regret.

Si ma chair tremble et crie en la montée abrupte,
J'accuserai ma chair plutôt que la forêt ;
Je serai désormais plus fort aux jours de lutte.

Alphonse Beauregard - - *Les forces*

© Poeticus 2014 - 2026